

De mémoire d'écureuil...

de Mahé Boissel

Il y a longtemps, longtemps, la France était une immense forêt où bruissaient les arbres et les fées reposaient en paix, de mémoire d'écureuil je tiens la chose et la crois vraie.

Les habitants d'alors nommés gaulois se réfugiaient volontiers dans la forêt afin d'échapper au ciel qui menaçait de leur tomber sur la tête. En ces temps là – foi d'écureuil – je vous le dis c'était le paradis : noisettes à profusion, enchantement, calme et volupté, oiseaux de toutes sorte (y compris de paradis pardi !). Hélas, peu à peu, les choses ont changé.

Un beau jour, pas vraiment beau, – dit le jour J – des événements habituellement inconnus des écureuils se sont produits : Merlin l'Enchanteur s'en est allé avec son corps de ballet féérique. Les bûcherons sont arrivés, voleurs de rêves et de bois coupé ; toute une nouvelle engeance s'est invitée : meuleuse, tronçonneuse, fureteuse, profiteuse... Bambi a disparu. Ils ont creusé d'autres sentiers, des « chemins forestiers » ont coupé, recoupé, sectionné, quadrillé nos terriers notre tranquillité... Fini les noisetiers, les oiseaux, les fées, les danses au clair de lune !

Les bûcherons sont syndiqués, armés de détecteurs de plans et d'autres idées mauvaises. Ils construisent des baraquements, dorment dedans leurs nuits de travailleurs en attendant leur paye.

Les dimanches emplissent la forêt de promeneurs venus pique-niquer dans l'aire prévue à cet effet ; ils abandonnent leurs déchets, gobelets, papiers gras, sachets plastiques dans des poubelles hideuses plantées au pied des arbres ou sur un coin de table ; quelques clochards et moineaux sales viennent y picorer les restes...

Il y a des panneaux partout, à tous les coins, sur des poteaux plantés avec les kilomètres écrits, le temps qu'il faut pour une promenade ou pour gagner l'autre côté. Il y a même un plan pour trouver la sortie, et des panneaux encore pour interdire la cueillette des champignons, baies et autres fleurs protégées ou encore pour interdire de chasser les animaux... heureusement certains écureuils savent lire et appartiennent à une espèce protégée.





En fait

Ce n'est plus la forêt mais un parc national, aménagé, transpercé de parts en parts, fléché, balisé, surveillé, partagé, balayé, contrôlé.

Le petit Poucet ne saurait s'y perdre ni y mourir de faim ; il a sa montre connectée au poignet et une barre chocolatée multivitaminée en poche.

Quant au jeune Chaperon, s'il croise le loup, ce sera à l'entrée de l'autoroute, juste à la sortie de la forêt, par le sentier numéro 432, mais comme il y a une balise GPS dans son petit anorak rouge, on les localisera aussitôt.

Tout a changé.

Désormais le ciel ne risque plus de nous tomber sur la tête ; grâce aux progrès techniques, tout est surveillé, étudié, enregistré, satellisé, vérifié, visionné.

Les sentiers ont été numérotés avant d'être cartographiés et numérisés . Aux dernières nouvelles j'apprends que les noisettes sont bio et vendues en sachets au distributeur de la cafétéria juste à l'entrée de l'autoroute.

Merde alors – dit l'écureuil – le paradis, c'est fini ?

De mémoire d'écureuil...





Mahé Boissel

J'écris, dessine, peins depuis mes cinq ans. Chaque jour j'invente un monde nouveau pour mon sujet favori : l'Humain. Je me passionne pour cet être-là sous toutes ses formes dans tous ses états : triste, gai, jeune, vieux, beau, ébréché... pour ce qu'il dit de la vie, de ses rêves, de son désir. L'humain a toujours été mon fil rouge, il relie mon travail de styliste (que dit l'habit ? que cache le moine ?), mon travail de psychanalyste (entendez-vous ce que vous dites ?) et ma pratique assidue de l'écriture et des arts. Dans cette drôle d'aventure qu'est la vie, l'humain, ontologiquement seul (que faisons-nous sur Terre ?) enseigne à l'artiste l'art de dévoiler l'aspect ludique de l'existence comme d'en signaler la gravité.

www.maheboissel.com

Le reste est ailleurs (peut-être en forêt ...)